

ÉGLISE PROTESTANTE ÉVANGÉLIQUE DE MÉRIGNAC PRÉDICATION – 28/06/2026

Thème : L'espérance chrétienne : vivre dans l'attente du retour du Christ

Texte : Matthieu 24.1-44

INTRODUCTION

Frères et sœurs, nous vivons dans une époque où l'incertitude est devenue notre quotidien. Il suffit d'écouter les informations ou de parcourir les réseaux sociaux pour constater que notre monde est traversé par une succession de crises qui alimente cette incertitude.

La guerre est revenue sur le continent européen alors que beaucoup pensaient qu'elle appartenait au passé. Les tensions internationales s'intensifient. Les crises économiques fragilisent des familles. Les bouleversements climatiques interrogent notre rapport à la création. Les progrès de l'intelligence artificielle suscitent autant d'espérance que d'inquiétudes. À cela s'ajoutent la crise des institutions internationales mises en place au lendemain de la guerre 39-45 pour garantir la paix et la stabilité dans le monde et la guerre des identités.

Face à ces bouleversements, tout chrétien peut se poser la question suivante : «sommes-nous à la fin des temps ? ».

À chaque guerre, à chaque pandémie, à chaque catastrophe naturelle, la toile, les réseaux sociaux se remplissent de publications expliquant que tel événement accomplit telle prophétie biblique. Certains prétendent avoir identifié les derniers signes. Il existe un site internet qui s'intitule « lafindumonde » et qui recense un certain nombre de prédictions qui ont annoncé la fin du monde pour telle ou telle date ; mais à chaque fois la date prévue est arrivée et le monde est toujours là (exemple du 21 décembre 2012 selon le calendrier Maya)¹.

Cette préoccupation n'est pas nouvelle. Elle rejoint la question que les premiers disciples de Jésus lui ont posé.

Après que Jésus leur eut annoncé la destruction du Temple de Jérusalem, ils lui demandèrent : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Mt 24.3). Leur question est légitime. Elle est aussi la nôtre.

Mais ce qui est remarquable, c'est que Jésus ne répond pas exactement comme ils l'attendent.

¹ <https://www.nouvelobs.com/galeries-photos/voyage/20121127.OBS0623/fin-du-monde-les-12-endroits-ou-se-cacher-le-21-12-2012.html>

Les disciples cherchent à connaître « le signe ». Ils veulent connaître le calendrier des événements de la fin. Jésus, lui, leur donne surtout une manière de vivre. Il les prépare à vivre fidèlement dans le présent.

C'est pourquoi je voudrais vous proposer aujourd'hui une lecture un peu différente de Matthieu 24. Je ne chercherai pas à identifier les événements contemporains qui correspondraient aux différents signes évoqués par Jésus. Les chrétiens ne sont d'ailleurs jamais parvenus à un consensus sur la manière d'interpréter tous les détails de ce chapitre. En revanche, une chose ne fait aucun doute à la lecture attentive du texte. Jésus martèle des mêmes recommandations : « Prenez garde », « Ne vous alarmez pas », « Veillez », « Tenez-vous prêts ».

En fait, le cœur du discours de Jésus n'est pas tant de satisfaire notre curiosité que de former notre espérance. Car l'espérance chrétienne n'est pas la capacité de décoder les événements de l'histoire. Elle est la certitude que le Dieu vrai (Père, Fils et Esprit) accomplira tout ce qu'il a dit au sujet du monde créé et tout ce qu'il a promis à ceux qui ont fait le choix de vivre selon sa volonté.

C'est cette espérance qui permet au chrétien de traverser les crises sans céder ni à la peur, ni au découragement, ni à la fascination pour les spéculations.

Avant d'entendre les recommandations de Jésus, il est important de comprendre ce qu'est l'espérance chrétienne.

I. L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

Dans notre langage courant, espérer signifie souvent : « souhaiter qu'une chose arrive ».

Nous disons :

- « J'espère qu'il fera beau demain. »
- « J'espère réussir mon examen. »

Dans ces expressions, il y a un degré d'incertitude ; parce qu'il y a des facteurs dont l'on n'a pas la maîtrise. Et l'on peut être déçue de ce que les choses ne se passent comme espérer.

L'espérance biblique (chrétienne) est d'une tout autre nature. Elle ne repose pas sur les probabilités. Elle repose sur la fidélité du vrai Dieu (Père, Fils et Esprit).

L'auteur de l'épître aux Hébreux décrit cette espérance comme « une ancre solide et ferme pour l'âme » (Hébreux 6.19).

Remarquons l'image. Une ancre ne supprime pas la tempête. Elle empêche le navire de dériver. C'est cela l'espérance chrétienne. Elle n'élimine pas les crises. Elle empêche notre foi de dériver lorsque les crises surviennent.

Cette espérance englobe plusieurs dimensions. Elle comprend :

- le retour glorieux du Christ.
- la résurrection des morts.
- le jugement où Dieu rétablira parfaitement la justice.
- la nouvelle création où le mal, la souffrance et la mort disparaîtront définitivement.
- surtout la communion éternelle avec Dieu.

Ainsi, lorsque nous parlons de l'espérance chrétienne, nous parlons de l'achèvement de toute l'œuvre du salut entamé par le vrai Dieu depuis la désobéissance de l'être humain. Et la seconde venue (retour) du Christ n'est pas l'unique événement, mais sera le point culminant.

Le contexte de Matthieu 24

Le discours commence lorsque Jésus quitte le Temple. Les disciples attirent son attention sur la beauté des bâtiments. A cette époque, le Temple n'était pas seulement un édifice religieux. Il était le centre de la vie nationale, politique et spirituelle d'Israël. Il incarnait la stabilité, la présence de Dieu, et l'identité du peuple. Pour un Juif du premier siècle, imaginer la disparition du Temple revient presque à imaginer la fin du monde.

Pourtant Jésus déclare qu' « il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (v. 2). Cette parole provoque un choc chez les disciples. Arrivés sur le mont des Oliviers, ils lui posent une question qui mêle deux horizons :

« Quand cela arrivera-t-il ? » = la destruction du Temple

et

« Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » = retour du Christ et fin du monde.

La réponse de Jésus est plus complexe que leur question. Il décrit à la fois :

- des événements proches (comme la destruction effective du Temple en l'an 70)
- d'autres qui seront comme des constantes dans l'histoire (guerres, famines, catastrophes naturelles, etc.),
- et d'autres encore qui marqueront l'accomplissement final (le retour du Christ sur les nuées du ciel).

Mais ce qui est remarquable, c'est que Jésus ne commence pas sa réponse en donnant un signe. Il commence par un avertissement : « Prenez garde que personne ne vous égare. » (v. 4).

Avant même de parler des événements, Jésus s'intéresse au cœur, à l'état spirituel de ses disciples. Car, le véritable enjeu n'est pas d'abord de connaître l'avenir, mais c'est de rester fidèle jusqu'à l'accomplissement de cet avenir. C'est ici que se trouve, me semble-t-il, le cœur de Matthieu 24. Les signes ne sont pas présentés comme le fondement de l'espérance. Le fondement de l'espérance demeure la parole du Christ.

- Les signes peuvent être mal interprétés.
- Les événements peuvent nous troubler.
- Nos analyses peuvent être erronées.

Mais les promesses du Christ, elles, ne peuvent échouer.

Nous ne sommes pas appelée à devenir des experts dans la détection des événements de la fin. Nous sommes plutôt invités à être des disciples fidèles. Et c'est e que les quatre recommandations de Jésus nous apprennent.

II. PREMIÈRE RECOMMANDATION : « PRENEZ GARDE » (vv.4-5, 11, 23-24)

« Prenez garde que personne ne vous égare. » (Mt 24.4)

Les disciples demandent un signe ; « le signe » pour être plus précis. Jésus répond par un avertissement. Jésus leur demande d'être attentifs au danger qui les menace eux-mêmes. Ce déplacement est important.

Nous pensons souvent que le principal danger des derniers temps sera extérieur : les guerres, les crises, les catastrophes. Mais Jésus affirme que le premier danger est intérieur et spirituel : c'est le risque d'être égaré.

« Prenez garde » : un appel permanent à la vigilance

Le verbe grec utilisé *Βλέπετε* (*blepete*) signifie littéralement : **regardez attentivement, restez vigilants, soyez en éveil.**

Il ne s'agit pas de vivre dans la peur. Il s'agit d'une vigilance spirituelle.

Dans les Évangiles, Jésus emploie souvent cette expression:

- Prenez garde à l'hypocrisie.

- Prenez garde au levain des pharisiens.
- Prenez garde à l'avidité.
- Prenez garde à vous-mêmes.

La vigilance fait donc partie de la vie chrétienne normale. Un disciple n'est ni naïf, ni méfiant envers tout le monde. Il apprend à discerner.

L'apôtre Pierre dira plus tard : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant » (1 P 5.8).

Cette vigilance n'est pas réservée à quelques spécialistes. Elle concerne tous les chrétiens. Et Jésus souligne ici qu'elle devient d'autant plus importante à mesure que l'histoire avance.

Le danger : être égaré

Pourquoi cette vigilance est-elle si importante ? Parce que Jésus annonce clairement :

- « Beaucoup viendront en se servant de mon nom... et ils égareront une multitude » (v.5).
- « Beaucoup de faux prophètes se lèveront » (v.11).
- « Ils feront de grands signes et des prodiges pour égarer, si possible, même les élus » (v.24).

Trois fois, Jésus insiste ; parce qu'il sait que la période qui précède son retour sera marquée par une multiplication des prétentions religieuses.

Il est intéressant de remarquer que Jésus ne dit pas seulement qu'il y aura de faux enseignements. Il parle de personnes. Des hommes et des femmes qui exerceront une véritable influence et dont la subtilité des grandes actions pourrait même égarer ceux qui ont fait le choix de suivre Dieu.

Une parole pour notre contexte

Cette mise en garde résonne particulièrement dans notre contexte. La France est souvent décrite comme un pays sécularisé. C'est vrai. Mais la sécularisation n'a pas supprimé la quête spirituelle. Je pense, comme plusieurs d'observateurs, qu'elle l'a diversifiée.

Beaucoup recherchent du sens dans le développement personnel, les spiritualités alternatives, les théories ésotériques, ou encore les discours promettant un accès privilégié à la vérité.

Dans le même temps, certains milieux chrétiens connaissent une fascination croissante pour les révélations privées, les annonces catastrophistes, les interprétations géopolitiques de chaque événement mondial ou les prédications affirmant connaître le calendrier précis de la fin. Dans un tel contexte, le discernement/la vigilance devient indispensable.

Comment exercer ce discernement ?

Jésus ne nous demande pas de devenir des spécialistes de l'erreur. Il nous demande de demeurer enracinés dans la vérité.

On utilise souvent une image simple. Les personnes formées à détecter les faux billets ne passent pas leur temps à étudier toutes les contrefaçons. Elles connaissent parfaitement les vrais billets. C'est la même chose pour la foi chrétienne.

- Plus nous connaissons le Christ, moins nous serons séduits par les contrefaçons.
- Plus nous connaissons les Écritures, moins nous serons impressionnés par les discours spectaculaires.
- Plus notre relation avec Dieu est réelle, moins nous dépendrons de figures charismatiques.

Le véritable antidote contre l'égarement n'est pas la méfiance permanente. C'est un enracinement profond dans la personne de Jésus-Christ.

Ainsi, « prendre garde », ce n'est pas vivre dans la peur. C'est apprendre à reconnaître ce qui conduit réellement à Dieu... et ce qui en détourne.

III. DEUXIÈME RECOMMANDATION : « NE VOUS ALARMEZ PAS » (vv. 6-35)

Après avoir mis en garde ses disciples contre le danger de la séduction, Jésus aborde un deuxième danger, tout aussi redoutable : **la peur**.

Il déclare : « Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres : gardez-vous de vous alarmer ; car cela doit arriver, mais ce n'est pas encore la fin » (v.6)

Ici, Jésus s'intéresse à la manière dont ses disciples réagiront aux événements qu'aux événements eux-mêmes. Le disciple du Christ n'est pas appelé à vivre dans la peur de l'avenir. Il est appelé à vivre dans la confiance envers Celui qui tient l'avenir.

Un réalisme sans illusion.

Jésus ne cherche pas à rassurer en minimisant la réalité. Au contraire, il décrit avec lucidité ce qui marquera l'histoire jusqu'à son retour : « nation se dressera contre nation et royaume contre royaume ; dans divers lieux il y aura des famines et des tremblements de terre. Mais tout cela ne sera que le commencement des douleurs de l'accouchement. » (vv.7-8)

Puis il évoque d'autres réalités:

- les persécutions (v.9) ;
- les trahisons (v.10) ;
- l'abandon de la foi (v.10) ;
- la multiplication du mal (v.12) ;
- le refroidissement de l'amour (v.12).

Ce tableau est sombre, mais il est réaliste.

Une parole pour notre contexte

La recommandation du Christ « Ne vous alarmez pas. » ne nous demande pas d'ignorer les événements. Elle invite à ne pas laisser les événements gouverner notre cœur au point de nous désorienter.

Le chrétien ne vit pas dans le déni. Il voit les crises, il entend les nouvelles, il mesure la gravité de certaines situations. Mais il refuse que l'actualité devienne la clé d'interprétation ultime de l'histoire.

Pourquoi ne pas s'alarmer ?

Plusieurs raisons apparaissent dans le texte :

- D'abord, parce que « cela doit arriver » (v. 6a). Cette expression ne signifie pas que Dieu se réjouit du mal, mais qu'il demeure souverain au cœur même d'une histoire troublée.
- Rien n'échappe à son regard. Rien ne lui fait perdre le contrôle.

Ensuite, parce que la peur est une mauvaise conseillère. Lorsqu'elle s'installe, elle produit des effets bien connus :

- elle pousse à réagir dans la précipitation,
- elle favorise les interprétations hâtives,
- elle rend plus vulnérable aux discours simplistes ou aux faux prophètes.

En fait, la peur brouille le discernement.

L'espérance chrétienne produit exactement l'effet inverse. Elle nous donne une paix qui ne dépend pas des circonstances. Elle nous permet de traverser les incertitudes sans perdre confiance. Surtout, elle nous rappelle que les événements ne sont jamais le dernier mot de l'histoire. Le dernier mot appartient toujours au Christ.

Mais cette paix ne doit pas devenir de la passivité. Car si Jésus nous demande de ne pas nous laisser troubler, il nous appelle immédiatement à une autre attitude, tout aussi indispensable : « **Veillez donc...** » et « **tenez-vous prêts...** ».

IV. TROISIÈME ET QUATRIÈME RECOMMANDATIONS : « VEILLEZ » ET « TENEZ-VOUS PRÊTS » (vv. 36-44)

Après avoir appelé ses disciples à la vigilance contre la séduction, puis à la confiance au milieu des crises, Jésus conclut son discours par deux derniers impératifs : « Veillez donc » (v. 42) et « Tenez-vous prêts » (v. 44). Ces exhortations reposent sur deux raisons complémentaires : d'une part, le retour du Christ est imprévisible ; d'autre part, cette imprévisibilité expose les disciples au danger de l'insouciance spirituelle, illustré par l'exemple des contemporains de Noé.

Ainsi, plus Jésus approche de la fin de son discours, moins il cherche à satisfaire la curiosité de ses disciples sur les événements à venir, et plus il façonne leur manière de vivre.

Veillez, parce que le retour du Christ est imprévisible (Mt 24.36, 42, 44)

« Quant au jour et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » (v. 36)

Les signes ont pour fonction de nous rappeler que l'histoire se dirige vers sa fin. Mais ils ne sont pas donnés pour satisfaire notre curiosité ou établir un calendrier. En affirmant que le jour et l'heure demeurent inconnus, Jésus place une limite à toute prétention humaine de maîtriser le temps de Dieu.

A différentes époques de l'histoire de l'Église, des tentatives ont été faites pour dater le retour du Christ ou d'interpréter chaque événement mondial comme le signe décisif de la fin. Aucun de ces calculs n'a résisté à l'épreuve du temps.

Et aujourd'hui encore, cette tendance demeure. Chaque guerre, chaque crise sanitaire, chaque catastrophe naturelle devient l'occasion de nouvelles spéculations.

Or Jésus ne nous appelle pas à calculer. Il nous demande de veiller. Celui qui veille n'est pas obsédé par la date.

Notre espérance ne repose donc pas sur notre capacité à interpréter l'actualité. Elle repose sur la fidélité de Dieu à ses promesses.

Nous ignorons le moment. Mais nous connaissons Celui qui revient. Et cela suffit pour vivre avec confiance.

Tenez-vous prêts, parce que l'attente peut conduire à l'insouciance (Mt 24.37-44)

Après avoir souligné l'imprévisibilité de son retour, Jésus ajoute une seconde raison d'être vigilant. Il évoque un épisode bien connu de l'Ancien Testament : « **Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme.** » (Mt 24.37)

Jésus précise : « Dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous. » (Mt 24.38-39).

À première vue, rien de ce qui est décrit n'est condamnable : manger, boire, se marier, fonder une famille.

Toutes ces activités appartiennent à l'ordre normal de la création. Jésus ne condamne donc pas les occupations ordinaires de la vie. Ce qu'il dénonce, c'est **l'indifférence spirituelle** dans laquelle elles peuvent enfermer. Les contemporains de Noé poursuivaient leurs projets comme si Dieu n'avait rien annoncé.

Le problème n'était donc pas l'absence d'avertissement. Le problème était le refus d'en tenir compte. Ils vivaient comme si l'histoire n'avait pas de terme.

Le retour du Christ surprendra ceux qui auront adopté cette même attitude. Une vie tellement absorbée par le quotidien qu'elle en oublie Dieu.

CONCLUSION

Frères et sœurs, lorsque les disciples s'approchent de Jésus sur le mont des oliviers, ils lui posent une question qui traverse les siècles : « Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? »

C'est une question que beaucoup continuent de se poser aujourd'hui. À chaque guerre, à chaque crise économique, à chaque catastrophe naturelle, à chaque bouleversement politique ou technologique, la même interrogation revient : « Sommes-nous arrivés à la fin ? »

À la lumière de Matthieu 24, nous découvrons cependant que Jésus conduit ses disciples vers une question bien plus importante : « Comment vivre en attendant mon retour ? ». Il ne cherche pas d'abord à satisfaire leur curiosité sur la fin des temps. Il veut former des disciples capables de vivre dans l'espérance.

C'est pourquoi il leur laisse quatre impératifs:

- Prenez garde : ne vous laissez pas séduire.
- Ne vous alarmez pas : ne laissez pas la peur gouverner votre cœur.
- Veillez : gardez votre regard fixé sur le Christ.
- Tenez-vous prêts : servez-le fidèlement jusqu'à son retour.

Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure. Mais nous connaissons le Seigneur de l'histoire. Et cela suffit pour vivre dans le discernement, dans la paix, dans la vigilance et dans une fidélité persévérante.

Alors, lorsque le Christ reviendra, puissions-nous être trouvés non pas absorbés par les spéculations sur la fin, mais fidèles dans la foi, persévérants dans l'amour et engagés dans sa mission.